

disorienta

pezzo 0 (due)

un solo de **maria donata d'urso**

Maria Donata d'Urso chorégraphie et interprétation

Yves Godin création lumière

Yannick Fouassier régie lumière

Mathieu Farnarier bande son

durée 30 minutes

création dans le cadre du festival Danças na Cidade à Lisbonne - juin 2002



© Laurent Goldring

coproduction disorienta

Maria Donata d'Urso

Directrice artistique, chorégraphe, vit et travaille à Paris. Elle a étudié l'architecture, la danse classique, la danse contemporaine, l'énergétique chinoise à Catane, Roma, New York et Paris. Participe aux créations de Paco Decina, Jean Gaudin, Hubert Colas, Francesca Lattuada, Arnold Pasquier, Marco Berrettini, Christian Rizzo, Wolf Ka_respublica. En 1999, elle crée Pezzo 0, installation en plein air, inspiré de la rencontre avec Laurent Goldring.

En 2004, elle constitue la structure, **disorienta**, pour y développer ses projets personnels : des soli épurés, minimaux, où sont interrogées et réinventées les composantes spatiales habituelles. Son attention se porte sur les lieux limites, absence/présence, dedans/dehors et les surfaces ambiguës, celles de la peau, celles effleurées par le regard.

triptyque de la peau :

- Pezzo 0 (due) crée et présenté à Lisbonne en 2002.
- Collection particulière, créé et présenté aux Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis en juin 2005. Ce solo a reçu le Prix du Syndicat Professionnel de la critique comme révélation de l'année.
- Lapsus , créé et présenté au festival Météores au Havre en mai 2007.

Les trois soli sont disponibles en diffusion, ensemble ou séparément.

- MemBrain strata 1, crée et présenté à Paris, aux Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis en mai 2009.

note d'intention

La proposition chorégraphique de *Pezzo 0 (due)* (pièce zéro 2) est une attention au subtil, à l'infime, à l'écoute plus qu'à une volonté d'exprimer quelque chose. J'aime considérer la surface de la peau comme l'espace scénique. La peau, lieu frontière, limite, interface, point zéro. Zéro comme charnière entre le plus et le moins, l'avant et l'après. Où la droite devient la gauche et la gauche la droite. Zéro comme vide, absence et présence.

Le corps ne dessine pas des trajectoires dans l'espace, mais devient lui-même le lieu de relation ou de destruction des formes et des mouvements, lieu de découverte des différents chemins à suivre ou à s'y attarder.

Pezzo 0 (due) est en rapport à mon travail avec Laurent Goldring, artiste qui a filmé des portraits du corps et avec qui je partage une attention particulière à la qualité de présence corporelle, et l'attitude de ne pas faire mais enlever pour laisser apparaître.

pourquoi zéro

Pezzo 0 (due) est le développement de l'installation en plein air *Pezzo 0*, créée à Catania pour le «festival Mapped» en 1999. Le souterrain de la ville plusieurs fois recouvert par la lave, était le thème proposé aux artistes invités.

A cette occasion j'ai eu envie d'interroger le corps et les multiples couches qui le constituent, sans privilégier l'intérieur sur l'extérieur. J'ai donné à la peau l'attribution d'un niveau zéro, la mesure d'une altimétrie du territoire de la scène que j'allais proposer comme le niveau zéro de la mer l'était pour le contexte urbain.

Cette expérience ponctuelle et instantanée, m'a semblé contenir une proposition autonome et prolifère. Je continue mon travail de recherche pour une écriture du corps, sans une logique externe qui s'impose mais dans une approche concrète du travail corporel et de son écoute, les instants moins convenus ou évidents deviennent la matière qui m'interroge le plus. L'écriture du solo *Pezzo 0 (due)* a abouti à l'occasion du festival «Danças na Cidade» à Lisbonne en 2002.

La rencontre avec Laurent Goldring a été fondamentale pour ma recherche. Je découvre à travers ses images filmées de mon corps, une autre architecture possible. Son travail avec la vidéo rend perceptible tout ce qui soutient le mouvement ou l'immobilité, laissant mon imaginaire se développer. La tentative de passer de l'expérience visuelle à quelque chose plus proche de l'écoute soutient le solo : le corps est visible seulement de profil, et les oreilles ne sont-elles pas dans les deux côtés du corps ?

Le dispositif scénique est configuré pour rendre perceptible chaque mouvement et état du corps en effaçant tout autre élément reconnaissable, ou porteur de significations. Toutes les composantes du spectacle répondent au même processus de non développement.

Les sons produits par le corps durant la performance ont été enregistrés et transformés sur ordinateur. Le compositeur, Mathieu Farnier a travaillé la bande son sans qu'elle soit ni réaliste ou organique, ni une composition purement électronique.

La lumière conçue par Yves Godin est disposée à 360° autour du corps, il suit manuellement le corps et révèle ses diverses organisations.

Le temps du spectacle essaie de se rapprocher d'un présent. L'espace tend vers l'invisible.

Maria Donata d'Urso

presse

C'est une oeuvre picturale d'une sombre beauté, un genre d'eau-forte à même le corps qui captive le regard, l'incite à scruter jusqu'au grain de la peau, à suivre les lignes de force d'un corps devenu sculptural. *Pezzo 0 (due)* -pièce zéro (deux)- de Maria Donata d'Urso interroge le mouvement pur à partir d'une expérience plastique : le dos se déroule infiniment, puis s'étire et c'est la bête qui poind, les côtes se soulèvent jusqu'à révéler l'«écorché» sous la peau, le buste se ramasse et c'est l'enfant qui paraît... Ces métamorphoses corporelles ne peuvent sans doute naître que d'une femme. La sensation se substituant presque à la vision. Subtil jeu entre anima et animal, entre souffle et inspiration : le corps devient dessin, l'espace fini d'une présence infinie. Peut-être est-ce la raison même de la danse, sa tentation ultime : la transfiguration. Toujours est-il que l'on ressent soudain le même désir que face à un tableau : retenir l'image et la fugace beauté du trait dans les plis de sa mémoire.

Métamorphoses du corps - Danser - Agnès Izrine - juillet-août 2003

Sans architecture, projection, ni conquête : Maria Donata d'Urso retourne les perspectives de la danse. Sous une loupe de lumière, Maria Donata d'Urso apparaît nue dans le bain d'obscurité totale qui la cerne. Là elle semble flotter. Et l'oeil du spectateur est soumis à une perturbation vibratoire. Si le solo *Pezzo 0 (due)* pouvait se résumer aussi simplement, il suffirait de le ranger dans la catégorie assez répandue des «dances de la nudité organique», comme on le dit d'ailleurs fort improprement (il y aurait tant à redire sur ce mot «organique»...), et on n'aurait rien dit de sa remarquable spécificité.

Lorsqu'elle vient saluer à la fin, on découvre que la danseuse évoluait en fait sur un impressionnant dispositif de scène, plateau surélevé d'un énorme parallépipède, qui échappait totalement au regard. A cet instant, par contraste et par renversement, on mesure à quel point sa danse s'est déroulée sans désigner aucun plateau ; aucun territoire à conquérir au delà de sa propre corporalité. Jamais elle n'a changé de place. De même, elle ne s'est montrée que de profil, en abolissant tous les repères projectifs que la face - et très principalement le regard - offre habituellement au regard des spectateurs. Sans matérialiser son espace scénique, et sans exposer sa frontalité,



© Laurent Goldring

Maria Donata d'Urso n'évolue qu'en tension sur sa propre peau, et sous une lumière dont les précisions de découpe pourraient valoir à Yves Godin de co-signer cette pièce ; tandis que la sourde pulsation sonore de Matthieu Farnarier lui ouvre une pente d'abstraction.

Puisque cette danse ne se projette pas dans le dessin de formes en expansion, on pourrait imaginer qu'à l'inverse elle se retourne pour plonger dans les couches bien évidemment mystérieuses d'on ne sait quelle intériorité. Mais ça n'est pas non plus cette tarte à la crème.

Maria Donata d'Urso danse sa peau-membrane même, au point qu'il devient impossible de désigner en celle-ci une frontière entre un supposé extérieur et un supposé intérieur, une limite claire du corps. Plus la condensation opère avec puissance et intensité sur la

finesse de cette surface à nu, plus se produit une implosion qui désintègre les images repérées qu'elle est censée produire. Cette expérience est subjugante.

Il n'est plus ici question de beauté, ni de rythme, ni d'expression. Souvent il n'est d'ailleurs plus question de reconnaître précisément ici un bras ou là un pied ; encore moins de saisir l'organisation des postures. Tout n'est plus que fragments, masses et lignes, et mise en circulation de variations d'intensités. On ne peut que songer à la notion de corps sans organes, défiant la puissance structurante de moultes énonciations du corps.

Puissance se redoublant en dilution conjonctive, présence prise en ellipse d'effacement : Maria Donata d'Urso fait vivre un corps de mystère des apparences, mais tout autant de densité philosophique, qui retourne les perspectives de la danse.

Corps-membrane et sans organes - mouvement.net - Gérard Mayen - avril 2003

(...) Corps nu et éclairé. Avec *Pezzo O (due)*, Maria Donata d'Urso propose, elle, une recherche sculpturale. Le corps nu, éclairé, est le seul objet d'attention. Autour, c'est le noir. La danseuse se meut en d'infimes déplacements. On ne verra jamais son visage, ni sa tête, puisqu'elle se présente de profil et au sol. Comme s'il s'agissait de terre glaise modelée par la lumière, le corps se transforme pour s'amuser avec les canons, avec la plastique. (...) Libération - Marie-Christine Vernay - lundi 28 avril 2003

Pièce maîtresse du week-end, *Pezzo 0 (due)*, à l'Arsenic. Maria Donata d'Urso, italienne exilée à Paris, propose une demi-heure de prouesses anatomiques. Un corps nu, sans tête, asexué, presque sans mains, ni pieds : grâce à un éclairage subtil et précis n'apparaît de la danseuse qu'une masse de muscles et d'os recouverte d'une peau fine.

Elle bouge lentement, fait jouer chacun de ses muscles. Du coup, une fesse devient joue, un bras trompe d'éléphant. Entre images féeriques et visions d'un corps atrophié, comme privé de ses membres, c'est une installation chorégraphique d'une beauté abstraite et poignante. 24 heures - Anna Hohler - lundi 9 décembre 2002

Mathieu Farnarier

Après une année d'étude à l'IMFP (institut musical de formation professionnelle) au sein du cursus son, il s'oriente vers une formation plus spécialisée dans le domaine de la post-production musicale (enregistrement, montage, mixage) à la SAE school of audio engineering. Il travaille deux ans comme assistant son puis ingénieur du son à l'IRCAM. Il poursuit un parcours d'ingénieur du son dans les milieux du spectacle vivant. Il travaillera avec les chorégraphes : François Raffino (*Al Segno*), Boris Charmatz (*Confort Fleuve*), Sylvain Prunenec (*La finale*), et avec les metteurs en scène Thierry Bedard (*La bibliothèque censurée, Eloge de l'analphabétisme*), Bruno Lajara (*501 Blues, Ne pas*), Ludovic Lagarde (*Retour définitif et durable de l'être aimé*), et en musique avec Cyril Hernandez, Christophe Demarthe et la conception de deux bandes sons pour l'exposition-performance KO.com, sur le thème de la communication et du chaos. Les travaux de créations dans les milieux du spectacle vivant et de la musique le mèneront à s'orienter sur le rendu d'ambiances. De ce qu'elle peuvent amener en complémentarité à l'image en étant réelles ou fictives, s'appuyant sur l'interprétation de celle-ci pour mieux la détourner.

Yves Godin

Eclairagiste autodidacte, Yves Godin collabore au début des années 90 aux projets des chorégraphes Hervé Robbe, George Appaix, Fattoumi/Lamoureux abordant ainsi un vaste champ d'expérimentations esthétiques. Il a également travaillé avec des musiciens et des artistes visuels qui défendent une certaine idée de la transversalité : Alain Michard, Sylvain Prunenec, Kasper T. Toeplitz, Ingrid Van Wantoch Rekowski, Claude Sampler, Nadia Lauro, Vincent Dupont. Il poursuit depuis des années une relation artistique privilégiée avec Emmanuelle Huynh et Boris Charmatz autour de leurs pièces, installations et performances. Sa démarche porte sur l'idée d'une lumière non dépendante de la danse, de la musique ou du texte mais qui puisse entrer en résonance avec les autres composantes de l'acte scénique, en travaillant autour de deux axes principaux : la perception de l'espace et du temps, et le tissage de liens

en réseau, plus ou moins anachroniques avec les autres natures en présence : corps, sons, pensée, temps. Cette année, il a poursuivi ce travail autour de *Jachère* de Vincent Dupont, *d'héâtre-élévision* de Boris Charmatz et de *Pezzo 0 (due)* de Maria Donata d'Urso.

Laurent Goldring

Né à Paris - plasticien, expositions de dessin, photo, sculpture, vidéo et performances.

. Expositions récentes

2000 - Berlin, Anvers, Montpellier (Potlatch), Hong Kong

2001 - Utrecht, Bruxelles (KunstenFESTIVALdesArts), Berlin, Vienne, Paris (Centre National de la Danse).

2002 : Paris (Centre Pompidou), Vienne, Rennes (la Criée), Lisbonne (Musée de la Fondation Gulbenkian).

. Spectacles issus d'une collaboration aux images vidéo

Xavier Le Roy, *Blut et Boredom, Self Unfinished*, JM Rabeux, *Les Enfers, Carnaval*, Benoît Lachambre, *L'Âne et la Bouche*, Saskia Holbling, *RRR, Other Features*, Maria Donata d'Urso, *Pezzo 0 (due)*

. Lectures intitrées

Cycle de conférence commencées en 1999 : Berlin, Anvers, Utrecht, Bruxelles, Vienne, Paris, Lisbonne, Rennes, etc.

. Sculptures mobiles

Montpellier (Potlatch), Lisbonne (Gulbenkian), Rennes (la Criée).

préambule

Pezzo 0 (due) est un solo de 30 minutes qui travaille sur la perception d'un corps en transformation et seulement cela, abolissant toute référence à un espace quelconque. L'apparente simplicité du dispositif s'inscrit dans un cadre extrêmement précis de contraintes et de nécessités concernant le plateau, le gradinage (la jauge), une qualité de silence et d'obscurité de la salle, l'axe de vision de la régie lumière.

Temps de montage : 3 services minimum

plateau

Minimum 6m de large sur 9m de profondeur

Boîte noire : pendrillonnage à l'allemande - fond noir - plateau noir

Le solo est réalisé sur une estrade de 6m de large - 2m de profondeur - 20 à 80cm de haut.

De couleur noire, elle devra être recouvert d'un tapis de danse noire.

Une seconde estrade de 4m sur 1m est située derrière la première. L'utilisation de plateaux type Samia est idéale.

Un cadre de scène très bas (frise) sera réalisé afin de constituer une image panoramique accentué (format minimum 2m50 de haut sur 6m de large, formule à adapter en fonction de chaque salle). Une autre frise peut être utilisée pour cacher la lumière si nécessaire.

salle

Pour des raisons de lisibilité, le gradinage ne doit pas dépasser la largeur de l'estrade.

Le premier rang doit se situer au minimum à 4m de l'estrade ; un trop grand éloignement du public étant préjudiciable à la bonne visibilité.

lumière

Jeu d'orgue manuel de 12 circuits avec un général (petit).

Le régisseur lumière est en salle au 3ème ou 4ème rang la console sur les genoux.

. 9 circuits de 2kw.

. 7 découpes courtes 1kw (type 614S ou SX Juliat ou équivalente)

. 1 cycliade 1kw (pour le public)

. 1 PC 1kw ou 500w

. Filtres : 202-203-249 Lee, 119-114 rosw

Les angles sont très précis et les hauteurs d'accroche basses pour les projecteurs de face environ 2m50 à 3m au-dessus du praticable.

son

. console de mixage

. lecteur CD

. HP adapté à la salle

La régie son est en fond de salle

contact régie

Yves Godin

yves.godin1@libertysurf.fr

tel: +33 (0)148 58 95 23 / +33 (0)6 61 24 12 62

ou

Yannick Fouassier

malak@free.fr

tel: +33 (0)1 47 35 95 46 / +33 (0)6 87 69 44 40

conditions financières

Montant pour 1 représentation : 2000 € HT ++ 3 personnes (provenance Paris)

Montant pour 2 représentations : 3500 € HT

Montant pour 3 représentations : 4500 € HT

Pezzo O (due)

- . les 7, 8 et 9 novembre 2002 au festival Mettre en scène à Rennes
- . les 6 et 7 décembre 2002 au festival Les Urbaines à l'Arsenic de Lausanne
- . le 6 février 2003 au festival Les Eclectiques à la Scène Nationale de Blois
- . le 26 avril 2003 lors des Rencontres Chorégraphiques de Seine Saint Denis - MC 93
- . les 4 et 5 juillet 2003 au festival Latitudes contemporaines à Lille
- . le 7 octobre 2003 au festival Dansem à Marseille
- . le 30 novembre 2003 au festival Il corpo mediterraneo à Cagliari - Italie
- . le 21 mars 2004 au festival Visu à Dieppe-Scène Nationale
- . les 30 avril et 1er mai 2004 au festival Parcours, Vooruit, Gand
- . le 14 janvier 2005 à la Scène nationale de Macon
- . le 16 septembre 2005 au Festival Internazionale del Teatro, Biennale de Venise
- . le 28 septembre 2005 au Festival Natura dei Teatri - Parme - Italie
- . le 20 novembre 2006 au Festival Creami - Milan - Italie
- . le 13 janvier 2006 au festival La voix des mots, à l'Athénéum-Théâtre Universitaire de Dijon
- . les 25 et 26 février 2006 à Cesena - Italie
- . les 1er et 2 avril 2006 au Festival Trama à Porto - Portugal
- . les 28, 29, 30 novembre et 1er décembre 2006 à la MC2 à Grenoble
- le 2 avril 2008 Festival Danae - Milan- Italie
- les 2,3,4 septembre 2008 au Festival Cena Contemporanea- Brasilia- Brasil
- le 30 decembre 2008 à Catane- Italie
- le 14 octobre 2009 au Festival «c'est comme ça» de l'échangeur de Fère Tardenois